

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: Madame se lamente
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de mots pour remercier sa compagne du soin qu'elle prend à lui empoisonner la vie : « Surtout, ne te fatigue pas, ma chérie... »

Se fatiguer, elle ? Allons donc ! Elle n'aura de cesse et de repos que les choses soient en état où elles se trouvaient avant Adam et Eve, et repartant à zéro, elle surenchérit sur l'œuvre de la Divine Providence qui n'avait pas songé au papier de journaux pour protéger les parquets.

Elle y songe, elle, à sa place, et au moment où le mari commençait à s'adapter à une existence de bohème, une voix le rappelle à... l'ordre.

Ce n'est pas celle de sa conscience, pas encore, mais il ne perd rien pour attendre : « Tes pieds, attention, tes pieds ! »

Le malheureux allait oublier de mettre ses pantoufles.

Il s'aperçoit alors que chaque objet a regagné sa place initiale et qu'il peut contempler sur les parquets, comme au fond d'un miroir, sa tremblante image au regard flottant.

S'il dérangeait un meuble, au passage, ou s'il laissait tomber son chapeau sur un fauteuil, il manquerait gravement de respect à sa divine épouse et porterait atteinte à la grandeur de son œuvre, à sa parfaite ordonnance et à son unité.

L'endroit où il doit poser sa pipe et son tabac semble à jamais fixé dans l'ordre immuable des choses et le petit guéridon affecté aux journaux paraît figé pour l'éternité dans le silence.

L'ordre est rétabli, et le mari, pour retrouver un univers à sa mesure, devra attendre jusqu'au prochain équinoxe.

André Marcel.

Madame se lamente

*Jadis, lorsque tu m'appelais
(c'était avant qu'on se marie !)
Ta voix était douce, tu sais,
Car tu me disais : « Ma chérie ! »*

*Maintenant, tu parles plus fort
Et souvent avec brusquerie.
Ta voix n'a plus aucun transport
Quand je t'entends crier : « Marie ! »*

*Jadis, lorsque tu m'embrassais,
Toujours sans que je le réclame,
Cela me faisait chaud, tu sais,
Bien chaud aux yeux, au cœur, à l'âme.*

*Hélas, tu ne m'embrasses plus,
Sinon à mon anniversaire.
Tu dis, voyant mon air confus :
« On a bien d'autres choses à faire ! »*

*Jadis, tu m'apportais des fleurs,
Car tu n'étais pas économe,
Cela mettait de la douceur
Et des parfums dans notre home.*

*Maintenant, on sent le mégot
Et notre pauvre jardinière
N'a plus rien que des fleurs en pot.
Nos vases sont des tabatières*

*Jadis, quand tu faisais ta cour,
Tu me disais : « Petite mère,
Nous aurons de jolis amours
Et je serai fier d'être père. »*

*Maintenant, quand notre fiston
Pleure la nuit ou grogne à table,
Tu me dis, en haussant le ton :
« TON GAMIN est insupportable ! »*

*Jadis, tu t'en allais t'asseoir
Sur un fauteuil, tout près de l'âtre.
Ainsi se passaient tous nos soirs.
Tu blâmais les hommes folâtres.*

*Maintenant, tu prends la liberté
De filer (car l'homme varie !)
Et tes très nombreux comités
Ont remplacé nos causeries.*

*Jadis, j'avais fait le pari
D'être très heureuse en ménage,
Car j'étais sûre qu'un mari
Gagnait avec le mariage.*

*Et maintenant, un bon conseil
Aux vierges folles et même aux sages :
« Prenez un époux... sans pareil !
Un autre perd trop à l'usage. »*

M. Matter.